

2

Municipales 2008

jeudi 21 février 2008 LE FIGARO

Pupponi, gardien du fief de Strauss-Kahn

ILE-DE-FRANCE

L'UMP Patrick Toulmet veut redynamiser la droite à Sarcelles. François Pupponi vise une réélection au premier tour.

« MANGEZ la viande Bacacchino ! » Sur le marché de Lochères, François Pupponi, le maire PS de Sarcelles, harangue les badauds et serre les mains. Au passage, il glisse un tract : « Ensemble continuons pour Sarcelles ». Il blague avec le boucher et commande un blouson pour son fils de 9 ans quelques états plus loin. « Tu n'as rien pour les filles ? », s'inquiète-t-il auprès du commerçant. Aux passants qui l'arrêtent : « Un logement ? Je m'en occupe... » « Un travail ? T'as tes papiers ? Viens me voir vendredi à la mairie, je reçois sans rendez-vous. » Le dauphin de Dominique Strauss-Kahn, candidat à sa propre succession, tutoie sa ville de 58 000 habitants comme d'autres leurs copains d'enfance. Il se dit Sarcellois depuis toujours. Il est né à Nantua, dans l'Ain, et a gardé des intonations de ses origines corse. Son accent se mélange à ceux des quelque 70 communautés qui composent la ville. Ici, il semble n'avoir que des amis, chez les

Tamouls, les Juifs, les Maghrébins, les évangélistes... Le 17 décembre dernier, François Pupponi (54,34 %) a fait son entrée à l'Assemblée nationale après le départ de DSK à la tête du Fonds monétaire international. Conserver la mairie dès le premier tour : tel est l'objectif de ce fonctionnaire, directeur départemental des impôts.

Pupponi est arrivé à la mairie dans les bagages de Strauss-Kahn en 1995. Dès 1997, à 35 ans, il a pris la place du son patron appelé au ministère de l'Économie et des Finances du gouvernement Jospin. En 2001, il est réélu avec plus de 50 % des voix. Face à lui : la liste UMP conduite par Patrick Toulmet, chef d'entreprise et président de la chambre des métiers de Seine-Saint-Denis. Sa tâche n'est pas simple. La ville est sociologiquement à gauche et la droite a abandonné la partie depuis six ans. « Je n'ai pas vu un conseiller d'opposition au cours des six dernières années, balaye Pupponi, alors maintenant ils vont avoir du mal à m'expliquer comment je dois gérer la ville. » Jérôme Chartier, patron de l'UMP dans le Val-d'Oise, mise sur Toulmet, candidat atypique pour « restructurer la droite ». Il a préféré ce profil à celui de Sylvie Noakovitch, avocate médiatique de « Combien ça

coûte ? ». Poliomélie, Toulmet fait sa campagne en fauteuil roulant. Élevé par sa mère, il a grandi dans une cité de Sarcelles. « Je me suis fait tout seul, explique-t-il. Je représente plus cette ville que Pupponi. L'héritier, c'est lui, pas moi. » L'homme est humaniste, milite dans des associations caritatives en Afrique, et a la sympathie de Claude Guéant, le secrétaire général de l'Élysée. Mais les Sarcellois le connaissent peu. S'il soutient la politique de sécurité du gouvernement, il regrette la date choisie pour le coup de filet à Villiers-le-Bel.

Une gestion « autocratique »

Pour François Pupponi, l'opposition la plus gênante se situe sur sa gauche. Dans son propre camp, Rachid Adda, 40 ans, ingénieur et double doctorant, un autre enfant du pays, doit déposer sa liste aujourd'hui. « J'attends le dernier moment car le maire va avoir des surprises », glisse-t-il. Proche de Jean-Pierre Chevènement, ce conseiller général présente une liste sans étiquette. « J'ai quatre UMP sur ma liste, l'ancien directeur d'un centre social de la ville, la femme de Didier Arnauld, le patron du PS dans le département, un MoDem, les dirigeantes loca-

les du Secours catholique et de la Croix-Rouge, le manager d'un groupe de rap... », annonce Adda avec l'air du joueur de poker qui sort de sa manche un carré d'as.

Si l'opposition se structure à Sarcelles, c'est que tout le monde mise sur l'explosion de la météorite Pupponi. « Son système de gestion est trop autocratique », critique un élu socialiste du département. La mairie a suffisamment d'ennemis pour que des courriers anonymes très documentés (notes de restaurant, d'hôtels et de téléphone, contrats de travail suspects...) aient été distillés dans toute la ville sur des supposées relations financières suspectes entre François Pupponi et l'ancienne SEM Chaleur, qui gérait le chauffage d'un quartier de la ville. Et en janvier dernier, une association a adressé au procureur et au préfet une lettre leur demandant de diligenter une enquête.

MARIE-CHRISTINE TABET

Demain : Perpignan et Saint-Germain-en-Laye

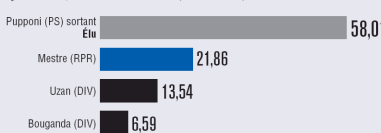
Suivez les enjeux municipaux de votre commune www.lefigaro.fr

Sarcelles

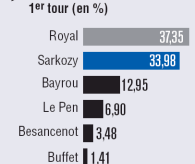
LA VILLE EN CHIFFRES

Population : 58 400 habitants
Superficie : 8,45 km²
Taux de chômage : 20 %
Prix de l'immobilier (ancien) : 1 951 €/m²

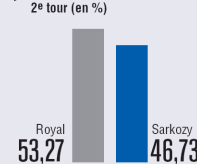
Municipales 2001 : 1^{er} tour (listes en %)



Présidentielle 2007 : 1^{er} tour (en %)



Présidentielle 2007 : 2^e tour (en %)



Sources : INSEE, IGN, Notaires de France, Figaro



Patrick Toulmet « Je me suis fait tout seul », explique cet enfant du pays, chef d'entreprise et président de la chambre des métiers de la Seine-Saint-Denis voisine. Une candidature atypique dans une ville où l'opposition s'affirme.
Martine Archambault/Le Figaro



François Pupponi Candidat à sa propre succession, le dauphin de Dominique Strauss-Kahn est entré en décembre à l'Assemblée nationale avec 54,34 % des voix. Sur sa gauche, il doit désormais compter avec un proche de Jean-Pierre Chevènement.
Jean-Christophe Marmaral/Le Figaro

Chacune des listes en présence s'efforce de refléter le kaléidoscope ethnique de Sarcelles

Les grandes religions ou communautés sont choyées par les candidats.

COMPOSER une liste à Sarcelles tient plus du marketing multiethnique que de la science politique ! Dans chaque camp les candidats semblent s'être attachés à choisir leurs colistiers en fonction de leur appartenance aux différentes communautés de la cité. « On ne peut pas me faire ce procès, proteste François Pupponi, ce n'est pas moi qui ait peuplé cette ville, c'est la Caisse des dépôts, le 1 % patronal et l'État. Moi je gère au mieux. »

La ville est en effet un véritable puzzle religieux et géographique. À Sarcelles vivent quelque 10 000 Juifs, 8 000 chaldéens originaires majori-

tairement de Turquie, plusieurs milliers d'évangélistes... une forte proportion de Maghrébins et d'Africains d'origine subsaharienne.

La ville compte cinq synagogues principales, deux mosquées, plusieurs temples et les représentants de chaque religion espèrent bien obtenir de nouveaux lieux de cultes dans les années à venir.

Le maire actuel se félicite d'avoir évité l'émergence de listes communautaires. « En 2001, il y avait une liste dite "bleue", poursuit-il, elle était composée de représentants de la communauté juive. Aujourd'hui, ils sont sur ma liste. » Si les différents groupes qui composent la cité vivent aujourd'hui en bonne intelligence, ils s'observent. La politique de François Pupponi lui vaut d'être

reconnu par l'ensemble de leurs représentants. « Il participe à toutes les fêtes des différentes religions, raconte le rabbin Laurent Berros, il se dit athée, mais il s'intéresse à nos préoccupations. Le candidat UMP m'a proposé de monter dans sa voiture un jour de sabbat. Pupponi ne ferait pas cette erreur. »

« Maison de l'Afrique »

Le président des assyro-chaldéens de France, Naman Adlun, en témoigne. « Nous sommes républicains, affirme-t-il, mais il est vrai que nous apprécions de pouvoir vivre selon nos rites. La mairie ne s'oppose pas à l'attribution de logements dans un même quartier à des personnes appartenant à la même confession, comme c'est par exemple le cas dans

des villes voisines qui redoutent une dérive communautariste. »

Les opposants au maire l'accusent d'avoir « poussé » un peu trop loin le respect des différences, en réservant certains créneaux horaires de piscine le dimanche matin aux femmes loubaïvitch. « Cette association avait réservé des temps de vacation, se défend François Pupponi, elle peut encore le faire comme n'importe quelle autre association. »

Rachid Adda, proche de Jean-Pierre Chevènement, qui se proclame seul défenseur de la laïcité, lui reproche par exemple de promouvoir la création d'une « maison de l'Afrique » : « Moi je propose une maison des solidarités qui profitera à tous les Sarcellois. »

M.-C.T.

DSK, un Sarcellois au FMI

■ « Ne soyez pas tristes. Mes racines restent mes racines. Ne croyez pas que vous serez débarrassés de moi. » C'est le message que Dominique Strauss-Kahn partant pour New York et le FMI a adressé aux Sarcellois, le 8 octobre, lors de sa soirée d'adieu à la ville. DSK n'a été maire de plein exercice dans sa ville que deux ans, de 1995 à 1997, date à laquelle il a été appelé au ministère des Finances. Mais il a toujours gardé un œil sur la commune en tant que député de la 8^e circonscription du Val-d'Oise et surtout comme président de la communauté d'agglomération. « Les Sarcellois l'ont peu vu, explique un élu socialiste du département, mais ils sont fiers de sa personnalité. Un Sar-

cellois à la tête du FMI, ce n'est pas rien. » Le bilan économique est controversé, car, si DSK a récupéré une ville en quasi-faillite, son équipe n'a pas réussi à redresser la situation. « Il a beaucoup fait pour la cité, affirme le maire actuel, François Pupponi, en obtenant notamment le transfert de la sous-préfecture à Sarcelles et en favorisant la création de la communauté d'agglomération qui a permis la reconstruction du centre-ville. » Il a également à son crédit l'installation de l'Agence nationale de chèques-vacances. « C'est surtout Sarcelles qui lui a beaucoup donné, tempère Rachid Adda, candidat à la mairie, en lui permettant de corriger son image de grand bourgeois. »

M.-C.T.



Notez votre maire sur lefigaro.fr !



Retrouvez les pages dédiées à chacune des 37 000 communes de France